

**TEXTE D'ANALYSE**  
**N°16/2024**

**MORGANE BATOZ-HERGES**

**PUBLICATION SUR LE SITE**  
**WEB :**  
**AUTOMNE 2024**

## **TOUTE UNE MOITIÉ DE SILENCES**

**AUTRICE :**  
**MORGANE BATOZ-HERGES**  
HISTORIENNE ET  
RESPONSABLE DE PROJETS  
MEDAA (Maison européenne des  
auteurs et des autrices)

**En se confrontant à un ouvrage récent sur le silence de l'historien des sensibilités Alain Corbin, l'analyse met en lumière les failles de certains modèles historiques qui ignorent ou échouent à saisir la pluralité des expériences humaines, laissant de côté des voix (de femmes notamment) souvent ignorées ou mal entendues.**

L'histoire est-elle sûre<sup>1</sup> ? Les historien·nes ont eu longtemps tendance à présenter leurs travaux comme des récits objectifs, dans lesquels la neutralité scientifique se voulait garante de l'exactitude des faits. Cette prétention à la vérité s'appuyait sur des récits linéaires et téléologiques<sup>2</sup>, dans lesquels les événements marquants, les grandes figures et les structures politiques semblaient les seuls objets légitimes d'étude.

Pourtant, tout n'a pas déjà été dit, écrit, exploré. Poreuse aux contextes sociaux, politiques et culturels dans lesquels elle s'inscrit, l'histoire est loin d'être figée. Ce que l'on considérait hier comme des vérités historiques immuables est aujourd'hui remis en question par d'autres approches, de nouvelles méthodes, et l'intégration d'objets de recherche laissés à la marge.

Parmi eux, par exemple, la nuit de noces, la transidentité chez les saint·es ou encore les petites annonces matrimoniales<sup>3</sup> sont venus récemment élargir le champ de l'historiographie, troublant les fondements de la discipline et l'ouvrant progressivement à d'autres formes de récits. Autrefois ignorés, ils révèlent que l'histoire est aussi traversée de non-dits, de silences et d'occultations. Autant de réalités invisibles qui touchent directement les individus et leur vécu intime.

Cette remise en cause de notre conception du passé ne concerne pas seulement les objets d'étude, mais aussi les méthodes et les cadres analytiques utilisés pour les interpréter.

L'introduction du concept de genre a ouvert la voie à une critique profonde des récits présentés comme neutres ou universels. Loin de se limiter à tracer une histoire des femmes ou à les inclure dans les récits dominants, cette approche interroge les catégories de pensée et les relations de pouvoir sous-jacentes à la construction des récits historiques. Elle révèle aussi les dynamiques d'exclusion, d'invisibilisation et de silenciation qui structurent les archives ainsi que les discours et les pratiques de l'historiographie.

Qui parle, qui est entendu·e, qui est réduit·e au silence ? Paradoxalement, les liens qui unissent les « *silences emboîtés* »<sup>4</sup> – catégorie du sonore, silenciation des femmes (notamment) et laconisme historique, n'ont pas été explorés comme tels. En mettant en lumière la manière dont des siècles de silence imposé ont contribué à maintenir des systèmes de domination, de violence et d'abus, le mouvement #MeToo en a révélé les aspérités.

Le silence reste pourtant présenté comme un espace accessible et désirable, propice à la contemplation et au retour sur soi. C'est le cas du seul livre historique qui lui a été consacré, *l'Histoire du silence*, dans lequel Alain Corbin met en lumière ses « *textures* »<sup>5</sup> spirituelles, esthétiques et émotionnelles sur plusieurs siècles, en s'appuyant sur des textes écrits par de « grandes » figures : écrivains, penseurs, savants et religieux. En tension avec ce livre, cette analyse a pour ambition d'interroger les limites d'une approche qui se présente comme universelle et d'inviter à explorer le silence comme un espace où les dynamiques de domination se manifestent, où les résistances prennent forme, souvent de manière invisible aux yeux de l'historiographie traditionnelle.

## **Passer sous silence**

Avec ce livre paru en 2016, le silence semblait trouver son historien, un auteur dont la longue carrière a été marquée par l'aptitude à faire émerger de nouveaux objets d'étude dans le domaine des sensibilités, voire des sens<sup>6</sup>. Vingt ans après la parution des *Cloches de la Terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Corbin invite à « *redécouvrir l'école du silence* ». Pour ce faire, il se propose non pas d'expliquer, mais de faire ressentir un monde d'émotions disparues en s'appuyant sur des citations présentées comme incontournables. Les médias sont au rendez-vous de cette « *invitation au retour sur soi* ». En effet, l'ouvrage bénéficie d'une couverture médiatique très importante en France ainsi qu'en Suisse et en Belgique. Les journalistes sont sensibles au « *cri d'alarme* »<sup>7</sup> de l'historien

français, adhérant à sa thèse d'une peur, voire d'une haine du silence à l'époque contemporaine et reprenant à l'envi la communication de sa maison d'édition, Albin Michel.

À rebours de cette *success story* éditoriale, la démonstration de Corbin laisse une impression « *un peu bizarre en l'état, irréal, bancal[e]* »<sup>8</sup>. L'analyse (très) attentive des citations utilisées met en lumière un corpus à la fois canonique et réduit, issu principalement de classiques français et ramassé sur un long 19<sup>e</sup>, loin du sous-titre du livre (de la Renaissance à nos jours) et de la thèse défendue dans l'ouvrage (notre époque entretient un rapport appauvri au silence). À l'écoute de plusieurs prises de parole de l'historien<sup>9</sup>, il apparaît en outre une très grande adéquation entre les textes du corpus et l'univers mental de Corbin. Parmi ses auteurs fétiches, Rodenbach, Maeterlinck, Chateaubriand et Hugo représentent à eux seuls 15% des citations utilisées. Autre chiffre, éloquent : 93% des citations utilisées ont été écrites par des hommes.

Les femmes ne sont toutefois pas absentes de ce livre, mais leurs silences sont « *sous-titrés* » ou « *ventriloqués* »<sup>10</sup> par Hugo (« *une ouvrière qui travaille* »), Rodenbach (« *une amante qui pense* »), Barbey d'Aurevilly (« *une femme qui jouit* »), Saint-Exupéry (« *une jeune fille qui rêve* »), Claude Simon (« *une femme violée* »), Huysmans (« *une chrétienne qui prie* »). Le discours qui prend le masque de l'universalité est doublement masculin mais n'est pas énoncé et étudié comme tel. Autre forme de « *réductionnisme* »<sup>11</sup> : les femmes apparaissent de manière symbolique ou allégorique et toujours au singulier. Sous la forme de la « *nuit d'été, toute nue et silencieuse, qui [...] fait signe de la main* » (Whitman), derrière le « *silence sensuel* » de *La Naissance de Vénus* de Bouguereau ou encore sous les traits de « *la mère à la maison qui dispose en silence les plats sur la table du souper* » (encore Whitman).

## Un silence à soi

C'est au sein de l'espace domestique que Corbin distingue les « *êtres [...] particulièrement en affinité avec le silence* » et ceux qui expriment les « *émotions procurées par les bruits légers et familiers des membres de la famille* », un « *doux continuum sonore* », une « *rumeur ambiante, familière* ». Cet écart entre les mères, épouses, amantes, enfants, domestiques et les autres, ceux qui disposent de l'espace mental, temporel, physique, voire politique pour s'exprimer, mérite d'être questionné. Droit au silence, droit au retrait entrent ici profondément en résonance. Dans son *Histoire de chambres*<sup>12</sup> citée par Corbin, Michelle Perrot met en évidence les inégalités face à cette question. Approches contrastées entre les deux historien·nes et ce alors que les exemples

utilisés sont communs, comme la chambre silencieuse de des Esseintes, le personnage de Huysmans dans *À rebours*, qui la fait recouvrir de tapis, d'un plancher matelassé et de portes huilées pour ne pas entendre le bruit des pas de ses domestiques par ailleurs presque muets.

Si cette chambre est fictive, elle est le reflet d'autres pièces insonorisées, d'autres aspirations au retrait et au silence qui sont autant de rejets de l'autre, toutes bien réelles. Celle de Proust par exemple, dont ce dernier fait recouvrir les murs de liège pour ne pas entendre son voisinage, ou encore celle de Thomas Carlyle, citée par Virginia Woolf, grande absente du livre de Corbin, même lorsqu'il aborde au 19<sup>e</sup> siècle « *l'exigence de la chambre particulière, d'un espace à soi, d'une coquille, d'un lieu de secret et de silence* »... L'écrivain écossais s'était fait aménager dans sa maison londonienne une pièce insonorisée pour s'isoler du bruit de la rue et des tâches domestiques quotidiennes assurées par Jane Carlyle, sa femme, également écrivaine (qui ne publia rien de son vivant). Autre exemple encore, celle de la chambre occupée par Chopin à Nohant, dans la maison de George Sand<sup>13</sup>, qui fait l'objet de travaux pour être insonorisée avec des portes capitonnées. Le compositeur avait besoin de silence pour son travail qui le retenait de longues heures dans sa chambre. Comme Sand, toute sa vie traversée par un désir d'isolement et de silence, mais qui, dans sa propre maison, « ose [...] le geste sacrilège de *l'espace à soi* » très tardivement.

Loin de ce monde bourgeois et de ses portes capitonnées, Corbin évoque la mansarde de la jeune ouvrière dépeinte par Hugo<sup>14</sup>, qui prend modèle sur la chambre de la Vierge dans les peintures de l'Annonciation. Elle se tient auprès du lit étroit, lisant ou filant, tandis que l'ange la visite. Injonctions au silence et à la pureté se mêlent dans cet extrait, un 19<sup>e</sup> siècle en pleine ségrégation des sexes, hanté par la promiscuité, autant dans les écoles et pendant les activités de loisir que sur les lieux de travail. C'est encore plus vrai de l'ouvrière dont il est attendu que la vie quotidienne soit rythmée par la prière, la messe, un travail monotone, en principe accompli en silence, à peine interrompu par de rares distractions.

## Ouvrir la voix

Si les extraits choisis par Corbin renseignent sur la représentation du silence et sur l'émotion qu'elle suscite chez leurs auteurs, montrant que la perception des sons, leur représentation et les émotions qu'elles provoquent ne sont pas des invariants historiques, mais des constructions culturelles et sociales qui diffèrent selon les époques, les sexes, les classes sociales, ils ne disent

rien de ce qui se passe dans la tête de ceux que l'on n'entend pas, ces « *êtres particulièrement en affinité avec le silence* », de « *l'espace qui existe entre [eux] et [eux]* »<sup>15</sup>. Choisi ou subi, accessible ou hors de portée, rêvé ou vécu, force est de constater qu'en histoire tous les silences ne font pas le même bruit<sup>16</sup>. Comment tous les entendre, sans pour autant les combler, à la manière de Kae Tempest dans sa pièce *Inconditionnelles*<sup>17</sup> ?

Questionner les définitions et les termes employés est central : celui de « textures » utilisé de manière récurrente par Corbin fait du silence un objet d'étude monolithique dont seule l'enveloppe semble plus ou moins varier. Pourtant, le silence est une « *expérience singulière et située* »<sup>18</sup> qui montre de manière éclatante que « *les conditions de vie sont aussi des conditions de vue* »<sup>19</sup> ou ici d'écoute. Dans ses *Mémoires*, qu'elle soit enfant, « *dans le silence que l'usage prescrit aux demoiselles* », ou adulte, témoin muet des réunions politiques de son mari<sup>20</sup>, Manon Roland développe une véritable éthique, qui, bien que perméable aux discours et aux influences de son époque, lui est toute personnelle. Elle parvient ainsi à négocier le rapport de force dans lequel elle se trouve prise. De position imposée, le silence prend sens et devient posture philosophique explicite. Cet exemple – parmi d'autres – invite à (re)définir le silence comme une posture active, d'écoute notamment, tout en renversant la position classique selon laquelle les individus sont exposés à l'expérience du silence. Celle-ci s'inscrit dans des processus historiques qui, à travers les discours, positionnent les sujets et produisent leur expérience. Une nécessaire historicisation qui ne ferme pas la porte au concept de *continuum* de la domination et à la mise en résonance à travers les époques : hier avec les slogans brandis dans les manifestations de lutte contre le sida ou par les mouvements féministes<sup>21</sup>, aujourd'hui avec ce que l'on peut lire sur le procès Mazan<sup>22</sup>.

Remplacer les « textures » par des « expériences » permet aussi de faire voler en éclat l'apparente neutralité de certaines sources, particulièrement quand elles proviennent de la littérature. Face à des savoirs disciplinaires qui, prétendant étudier des individus abstraits, se sont en pratique majoritairement focalisés sur les hommes et le masculin, tout en évacuant les affrontements de groupe à groupe, de sexe à sexe ou de peuple à élites, l'apport des savoirs situés et particulièrement du privilège de la perspective partielle est ici fondamental. Qui parle ? De qui ? Pourquoi ? Autour du silence se jouent des rapports de pouvoir et se cristallisent les hiérarchisations (parole contre écoute, donner contre recevoir), la distribution des ressources (lieu, temps à soi) et les valorisations symboliques (ouïe/ passivité/ féminité contre vue/ pensée volontaire/ masculinité) qui méritent d'être mises en lumière.

Au-delà d'une posture émancipatrice, l'analyse critique de l'*Histoire du silence* permet d'ouvrir des possibles et de poser des questions qui n'ont pas été celles de Corbin, qui nous invitent à revoir la manière dont nous pensons et disons le monde en général et le silence en particulier : un espace commun, une « *ressource individuelle et collective indispensable à préserver tant pour la santé des individus et des populations que pour la santé démocratique* »<sup>23</sup>, afin d'éviter sa captation par les plus privilégié·es en demeurant une arme au seul service du maintien du pouvoir en place.

Cette approche invite aussi à prendre du recul sur la manière de faire de l'histoire, en faisant apparaître la nécessité d'un décentrement plus marqué, d'une rupture plus nette avec les « *outils du maître* »<sup>24</sup>. Et à questionner un besoin d'« *horizons dit structurés* », de « *grandes synthèses* », d'« *explications globales et générales à un passé qu'on aimerait voir tomber sous le sens* »<sup>25</sup> qui impacte la façon dont l'histoire est aujourd'hui éditée et publiée, et dont on en rend compte dans les médias, que ce soit en France ou en Belgique. Une dimension encore trop souvent absente des recherches historiographiques. Lier les problématiques de production des savoirs et de réception de ceux-ci est pourtant primordial : en 2018, l'*Histoire du silence* a été republiée en format poche dans la prestigieuse collection Champs de Flammarion et est à ce jour l'ouvrage le plus vendu d'Alain Corbin<sup>26</sup>.

Alors que les vagues de féminisme se succèdent et (s')échouent, que la roue semble sans cesse réinventée, l'effort de l'historien·ne doit porter non seulement sur la production et l'inscription durable de la connaissance, mais aussi, en miroir, sur la dénonciation de l'ignorance, afin de sortir d'une histoire cadencée, prétendument universelle. L'invisibilisation des femmes en littérature le montre : la silenciation est un choix symbolique fort, celui de l'ignorance<sup>27</sup>. Construction sélective de connaissances, fabrication active de l'ignorance, effacement ou délégitimation de savoirs existants, hiérarchisation des ignorances : certains de ces procédés ont été ici évoqués. En histoire, comme dans d'autres disciplines, « *révéler ce qui est ignoré (et pourquoi) participe pleinement d'un projet féministe* »<sup>28</sup>.



## Notes

<sup>1</sup> Le titre de l'analyse est inspiré d'un livre d'Alice Zeniter, dans lequel elle se penche sur la moitié du monde ignorée des « Vrais Meecs de la Vraie littérature ». A. Zeniter, *Toute une moitié du monde*, Flammarion, 2022. Cette première phrase est un clin d'œil à l'affirmation « l'histoire n'est jamais sûre ». M. de Certeau, *La possession de Loudun*, Gallimard, 1990 [1970], p. 7.

<sup>2</sup> C'est-à-dire un récit qui explique les événements historiques par des causes postérieures et se construit dans une illusion rétrospective de cohérence (et de déterminisme).

<sup>3</sup> Voir les ouvrages des historien·nes A. Limbada, C. Maillet et C.-L. Gaillard en bibliographie.

<sup>4</sup> M. Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, 1998, p. 5.

<sup>5</sup> Sauf indication contraire toutes les citations proviennent de A. Corbin, *Histoire du silence. De la Renaissance à nos jours*, Albin Michel, 2016.

<sup>6</sup> Sur les odeurs et sur l'orgasme par exemple, voir les ouvrages d'Alain Corbin en bibliographie.

<sup>7</sup> B. Delvaux, « Alain Corbin : "On est en train de perdre le silence, et donc l'écoute de soi" », *Le Soir*, 26 octobre 2017.

<sup>8</sup> C'est ainsi que Virginia Woolf décrit l'« Histoire » telle qu'elle la connaît. V. Woolf, *Un lieu à soi*, Gallimard, 2020 [1929], p. 81-82.

<sup>9</sup> Voir « Alain Corbin, historien du monde sensible », entretien diffusé en cinq épisodes sur France Culture dans l'émission « À voix nue », du 9 au 13 septembre 2019. Voir aussi la vidéo de promotion du livre mise en ligne par Albin Michel sur sa chaîne YouTube ([https://www.youtube.com/watch?v=xhCCjYHVT\\_0](https://www.youtube.com/watch?v=xhCCjYHVT_0)).

<sup>10</sup> La première expression est de V. Despentès, *King Kong Théorie*, Le Livre de Poche, 2018 [2006], p. 119. La seconde de J. Tamas, *Au non des femmes. Libérer nos classiques du regard masculin*, Seuil, 2023, p. 13.

<sup>11</sup> D. Haraway, « Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle », 1988, dans D. Haraway, *Le manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes*, Exils Éditeur, 2007, p. 114.

<sup>12</sup> M. Perrot, *Histoire de chambres*, Seuil, 2009.

<sup>13</sup> M. Perrot, *George Sand à Nohant*, Seuil, 2018, p. 198. La citation suivante en est également issue, p. 336.

<sup>14</sup> Voir le poème de Victor Hugo, « Regard jeté dans une mansarde », 1840, dans V. Hugo, *Les Chants du crépuscule - Les Voix intérieures - Les Rayons et les Ombres*, Gallimard, 2002.

<sup>15</sup> A. Farge, *La vie fragile. Violence, pouvoirs et solidarités à Paris au XVIIIe siècle*, Seuil, 1992 [1986], p. 41.

<sup>16</sup> D'après le titre d'un manifeste contre l'homophobie de Baptiste Beaulieu, médecin généraliste et militant LGBTQIA+. B. Beaulieu, *Tous les silences ne font pas le même bruit*, Éditions L'Iconoclaste, 2022.

<sup>17</sup> « Une ellipse (...) à la place d'une parole signifie que le personnage ne sait que dire mais demeure tout de même activement engagé dans le dialogue par son silence ». K. Tempest, *Inconditionnelles*, L'Arche, 2020 [2015], p. 6, traduit par Dorothée Munyaneza.

<sup>18</sup> N. Monseu, *Point de silence. Perspectives philosophiques*, Presses Universitaires de Louvain, 2016, p.20.

<sup>19</sup> M. Puig de la Bellacasa, *Think we must. Politiques féministes et construction des savoirs*, Université libre de Bruxelles, 2004, p.190.

<sup>20</sup> Madame Roland, *Mémoires*, Mercure de France, 1966 [1795], p. 124, p. 63 et p. 131-132.

<sup>21</sup> Difficile ici de ne pas évoquer le slogan « Silence = Death », une analogie que l'on retrouve dans nombre de slogans féministes des années 1970 à 2010. Voir : C. App, A.-M. Faure-Fraisse, B. Fraenkel et L. Rauzier, *40 ans de slogans féministes (1970-2010)*, iXe éditions, 2011.

<sup>22</sup> Aïcha Limbada, spécialiste de la famille et de la conjugalité citée en introduction à propos de la nuit de nocces, replace ce procès dans un imaginaire érotico-morbide lié aussi au silence. A. Limbada, « Le viol des femmes inconscientes, enraciné dans l'imaginaire et les pratiques », *Libération*, 9 octobre 2024.

<sup>23</sup> C. Fleury et A. Fenoglio, *Ce qui ne peut être volé. Charte du Verstohlen*, Gallimard, 2022., p. 6-8.

<sup>24</sup> A. Lorde, « The master's tools will never dismantle the master's house », 1979, dans A. Lorde, *Sister Outsider. Essays & Speeches*, Penguin, 2019.

<sup>25</sup> A. Farge, *La vie fragile, op.cit.*, p. 8.

<sup>26</sup> En avril 2022, 53.212 exemplaires vendus pour les deux éditions. Source : Edistat.

<sup>27</sup> J. Marsay, *La revanche des autrices. Enquête sur l'invisibilisation des femmes en littérature*, Payot, 2022, p. 99.

<sup>28</sup> M. Mathieu, V. Mozziconacci, L. Ruault et A. Weil, « Pour un usage fort des épistémologies féministes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 39, 2020, p.13-14.

---

## Bibliographie

- APP, Corinne, FAURE-FRAISSE, Anne-Marie, FRAENKEL, Béatrice et RAUZIER, Lydie, *40 ans de slogans féministes (1970-2010)*, iXe éditions, 2011.
- BATOZ-HERGES, Morgane, *Contribuer à l'histoire des silences en féministe : de l'analyse critique de l'Histoire du silence d'Alain Corbin à la tentative d'application à partir de trois récits de soi (1754-1854)*, Université catholique de Louvain, 2023.
- BEAULIEU, Baptiste, *Tous les silences ne font pas le même bruit*, Éditions L'Iconoclaste, 2022.
- CORBIN, Alain, *Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social*, Flammarion, 1986 [1982].
- CORBIN, Alain, *Les Cloches de la terre : paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Flammarion, 1994.
- CORBIN, Alain, *L'Harmonie des plaisirs. Les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Flammarion, 2010 [2008].
- CORBIN, Alain, *Histoire du silence. De la Renaissance à nos jours*, Albin Michel, 2016.
- DE CERTEAU, Michel, *La possession de Loudun*, Gallimard, 1990 [1970].
- DELVAUX, Béatrice, « Alain Corbin : “On est en train de perdre le silence, et donc l'écoute de soi” », *Le Soir*, 26 octobre 2017.
- DESPENTES, Virginie, *King Kong Théorie*, Le Livre de Poche, 2018 [2006].
- FARGE, Arlette, *La vie fragile. Violence, pouvoirs et solidarités à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Seuil, 1992 [1986].
- FLEURY, Cynthia et FENOGLIO, Antoine, *Ce qui ne peut être volé. Charte du Verstohlen*, Gallimard, 2022.
- GAILLARD, Claire-Lise, *Pas sérieux s'abstenir. Histoire du marché de la rencontre. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, CNRS éditions, 2024.
- HARAWAY, Donna, « Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle », 1988, dans D. Haraway, *Le manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes*, Exils Éditeur, 2007, p. 107-143.
- HUGO, Victor, « Regard jeté dans une mansarde », 1840, dans V. Hugo, *Les Chants du crépuscule - Les Voix intérieures - Les Rayons et les Ombres*, Gallimard, 2002.
- LIMBADA, Aïcha, *La nuit de noces. Une histoire de l'intimité conjugale*, La Découverte, 2023.



- LIMBADA, Aïcha, « Le viol des femmes inconscientes, enraciné dans l’imaginaire et les pratiques », *Libération*, 9 octobre 2024.
- LORDE, Audre, « The master’s tools will never dismantle the master’s house », 1979, dans Audre Lorde, *Sister Outsider. Essays & Speeches*, Penguin, 2019.
- MADAME ROLAND, *Mémoires*, Mercure de France, 1966 [1795].
- MAILLET, Clovis, *Les genres fluides, de Jeanne d’Arc aux saintes trans*, Éditions Arkhé, 2020.
- MARSAY, Julien, *La revanche des autrices. Enquête sur l’invisibilisation des femmes en littérature*, Payot, 2022.
- MATHIEU, Marie, MOZZICONACCI, Vanina, RUAULT, Lucile et WEIL, Armelle, « Pour un usage fort des épistémologies féministes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 39, 2020, p.6-15.
- MONSEU, Nicolas, *Point de silence. Perspectives philosophiques*, Presses Universitaires de Louvain, 2016
- PERROT, Michelle, *Les femmes ou les silences de l’histoire*, Flammarion, 1998.
- PERROT, Michelle, *Histoire de chambres*, Seuil, 2009.
- PERROT, Michelle, *George Sand à Nohant*, Seuil, 2018.
- PUIG DE LA BELLACASA, Maria, *Think we must. Politiques féministes et construction des savoirs*, Université libre de Bruxelles, 2004.
- SCOTT, Joan W., « L’évidence de l’expérience », 1991, dans J. W. Scott, *Théorie critique de l’histoire. Identités, expériences, politiques*, Fayard, 2009, traduit par Claude Servan-Schreiber.
- TAMAS, Jennifer, *Au non des femmes. Libérer nos classiques du regard masculin*, Seuil, 2023.
- TEMPEST, Kae, *Inconditionnelles*, L’Arche, 2020 [2015], traduit par Dorothee Munyaneza.
- WOOLF, Virginia, *Un lieu à soi*, Gallimard, 2020 [1929], traduit par Marie Darrieussecq.
- ZENITER, Alice, *Toute une moitié du monde*, Flammarion, 2022.